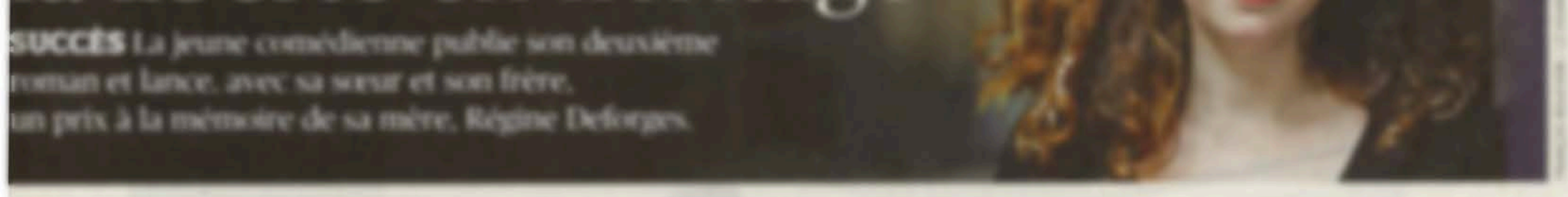

**SUCCÈS** La jeune comédienne publie son deuxième roman et lance, avec sa sœur et son frère, un prix à la mémoire de sa mère, Régine Deforges.

Mohammed Aissaoui
mohammed@lefigaro.fr

C'a commencé par une sorte d'coup de cœur pour Le Droit du silence. Lou Wiłaszewska est comédienne dans la vie. Et elle publie son deuxième livre aux éditions Michel Lafon. Ce beau titre, elle l'a empranté à un grand auteur populaire disparu depuis 1988, Michel Déon, académicien et amoureux de la langue française. Les Poneys fous, son ouvrage de jeunesse, raconte l'histoire d'un groupe d'adolescents qui, durant l'été 1944, s'échappent de leur pensionnat pour rejoindre le maquis. « Il m'a fallu du temps pour me décider à lire ses livres, car je ne voulais pas me retrouver face à un vieux monsieur. Mais j'ai été bluffée par la modernité de son écriture. Il a su parler à la jeunesse de son époque, et il le fait encore aujourd'hui. Il a été un modèle pour moi », explique Lou, qui a grandi dans le 16e arrondissement parisien, entre sa mère, Régine Deforges, et son père, le réalisateur Michel Wiłaszewski. Ce dernier, qui a quitté le foyer familial alors que sa fille n'avait que 3 ans, est aujourd'hui un illustre inconnu. Lou, elle, a choisi de ne pas suivre la voie de ses parents. « Je ne me sentais pas à ma place dans l'univers du cinéma. Je préférais le théâtre, où l'on a le temps de travailler un personnage. Et puis, j'ai toujours eu besoin d'écrire. Mais je ne pensais pas que ce serait aussi rapide. »

Il y a un peu plus d'un an, elle a donc commencé à rédiger Le Droit du silence. « Je n'avais pas prévu de raconter mon histoire, mais j'ai vite compris que je ne pouvais pas faire autrement. Je ne voulais pas que ma mère soit oubliée. Elle a tant fait pour la littérature française… Et puis, j'ai besoin de parler d'elle. Elle me manque. Elle me manque tellement… » Lou Wiłaszewski a choisi de mettre en scène une jeune fille, Lola, qui, comme elle, a perdu sa mère très jeune. Mais, contrairement à elle, Lola ne connaît pas son père. « Je ne voulais pas que mon livre soit trop autobiographique. Je me suis donc inventé une histoire différente de la mienne. Mais j'ai tout de même mis beaucoup de moi dans ce roman. Lola, c'est un peu moi. Elle a mon caractère, mes défauts, mes qualités… »

### Absence et deuil

Le talent n'est point chez les Deforges affaire de génération. Si Régine a su, avec ses romans, faire vibrer des millions de lecteurs, sa fille, elle, a choisi la scène pour s'exprimer. Après des études au cours Florent, elle a joué dans plusieurs pièces, dont *Le Cid* mis en scène par Jean-Luc Revol, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, ou encore *Le Roi Lear* de Shakespeare. Elle a également tourné pour le cinéma, notamment dans *Le Premier Cri* de Jean-Paul Lilienfeld, sorti en 2007. Mais, aujourd'hui, elle préfère se consacrer à l'écriture. « Je ne me sens pas capable de jouer un personnage qui n'existe pas déjà dans un livre. Je ne me sens pas légitime. Alors que, quand j'écris, je ne pense pas à ça. Je me sens libre. Je me sens bien. Je me sens moi. » Lou Wiłaszewski a également choisi de ne pas suivre les traces de sa mère en matière d'écriture. « Je n'étais pas prête à me lancer dans l'écriture de romans. Je ne me sentais pas légitime. Quand j'écris, je ne pense pas à ma mère. Je ne me dis pas que je dois faire comme elle. Je me sens libre. Je me sens moi. »

Si Lou Wiłaszewski a choisi de ne pas suivre les traces de sa mère en matière d'écriture, elle a tout de même décidé de lui rendre hommage. Avec son frère, Arthur, et sa sœur, Laure, la trentaine, elle vient de créer le prix Régine Deforges, qui récompensera un premier roman. « Ma mère a toujours encouragé les jeunes auteurs. Elle a découvert de nombreux écrivains, comme Daniel Picouly, qui ont connu le succès grâce à elle. Nous avons donc décidé de créer ce prix pour perpétuer son héritage. Nous voulons que ce prix soit un tremplin pour les jeunes auteurs